



HOMÉLIE 182

Pâques 2018

Jean 20, 1-9

Dans l'Évangile de ce jour trois personnages sont présentés. Il y a d'abord Marie-Madeleine qui s'inquiète de la disparition du corps de Jésus. Il y a ensuite l'apôtre Pierre, qui ne comprend pas ce qui se passe. Et enfin l'autre disciple archétype des premiers croyants de l'Église qui voit et croit mais qui respecte la primauté de celui qui ne sait pas encore.

Il semble évident que l'évangéliste² veille attirer notre attention sur la course de ces trois personnages. Par l'attitude et la venue de Marie de Pierre et de l'autre disciple Jean nous offre le constat d'un tombeau vide qui ne peut à lui seul susciter la foi. Car la foi en la Résurrection ne repose sur aucune observation matérielle, sur aucune preuve sinon celle de l'amour et de la quête de Dieu. Le vide du tombeau invite les disciples des premiers temps et les croyants que nous sommes, à dépasser le voir pour le croire. C'est la splendide attitude du troisième disciple dont l'évangile fait le nom comme pour le rendre semblable à chacun de nous. Etonnant cette attitude de cet autre disciple face au tombeau vide. Entendant une si

Comme nouvelle - nous aurions pu ³
nous attendre à un comportement un peu
plus normal, c'est-à-dire à ce que la
curiosité le pousse au moins à entrer dans
cette samuse tombe pour comprendre ce qui
s'y est vraiment passé. Non, lui, il s'ar-
rête. Il s'arrête prétendent certain au
cours des siècles, parce que il était un
gargon bien éduqué et qu'il se devait de
laisser passer la personne la plus âgée
devant lui. Un exemple de courtoisie.
C'est une des interprétations que la tra-
dition chrétienne a retenue. L'autre se
réfère à l'idée que ce disciple devait
s'arrêter dans sa course éternelle à l'ima-
ge de ce monde dans lequel nous vivons :
un monde où tout va si vite, parfois trop
vite. Dans un tel monde, nous aussi nous
devons reprendre notre propre souffle pour
retrouver une sérénité intérieure qui nous

permette de saisir un peu du mystère ⁴
de Pâques. Mais cet autre disciple
s'est peut-être arrêté pour une troisième
raison. Il s'est arrêté comme s'il avait
été empêché d'aller plus loin, comme s'il
avait atteint certaines frontières, cer-
taines limites. Une limite à ne pas dé-
passer. En tout cas pas tout de suite.
En effet, Pâques, et nous (avons trop
souvent oublié nous ramène à la limite
de notre propre mort.
La mort, un instant, un passage de la
vie à la vie éternelle. Et cette mort,
comme Pâques, reste pour nous profon-
dément mystérieuse. Elle est vécue séri-
eusement par certains, elle est une peur
pour d'autres. Elle est en tout cas, com-
me nous le disons en droit, un événement
futur et certain par lequel nous passerons
tous. La mort est bien la limite ultime

de notre vie terrestre. Mais grâce à ⁵
elle nous sommes invités à vivre pleinement
notre vie à accepter les limites qui la
sont et pour quoi pas à nous réjouir.
Pâques devient de la sorte la fête du
retour à ce qui donne sens puisque elle
nous ramène à notre propre mort, celle qui
nous convie à vivre intensément chaque
jour qui nous est donné. Et cette intensité
se laissera découvrir dans la ma-
nière dont nous intégrons dans nos vies
ce que saint Paul appelle les réalités
d'en haut. Ces dernières portent le
nom d'amitié, d'amour, de tendresse,
de tolérance, de respect, c'est-à-dire
les réalités que nous prenons avec nous
lors du grand voyage. Ce sont ces valeurs
qui donnent de la lumière à nos vies,
la lumière de Pâques.
C'est en méditant sur ces propositions

d'amour que l'Église a compris sa ⁶
mission dans le monde. Une mission
qui annonce la Résurrection du Christ
comme l'événement de la puissance de
Dieu qui détruit la mort et nous
libère de tout ce qui ne conduit pas
à l'amour.

C'est là toute la signification de
notre vie de croyants et de disciples
bien-aimés de telle sorte que nous
vivions l'existence de l'homme nouveau
dans le dynamisme du Christ Ressuscité.